

REVUE POLITIQUE ET LITTERAIRE

LE REVEIL

POLITIQUE—THEATRE—LITTERATURE—BEAUX-ARTS

VOL XIV

MONTREAL, 3 AOUT 1901

No 289

SOMMAIRE

Le "REVEIL"

Le "REVEIL", *Le Directeur* — La Cléricaille, *Pincé* — La Répartition des Taxes, *Civis* — Self-Protection, — Le Journalisme, *Vieux Rouge* — Bibliographie, *M. de la Galerie* — Chronique, *Rigolo* — Edward Smith, *Alexandre Hepp* — Les Liqueurs Monastiques, *Paul Taquet* — Pitié pour les Petits, *Séverine*

Les conditions d'abonnement au REVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile [franco.] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Le REVEIL est imprimé et publié par A. Filiatreault, au No 157 rue Sanguinet, à Montréal.

Le prix de l'abonnement au REVEIL est TROIS PIASTRES par année.

Après quelques semaines de repos forcé, le REVEIL reprend sa publication, grâce aux nouveaux sacrifices que nos amis se sont imposés pour le tenir sur pied, ne serait-ce qu'à titre de soupape de sûreté. Dans l'espèce, je crois que c'est peut-être impolitique de la part des amis de la liberté de penser et d'écrire de continuer à faire des efforts surhumains pour sauver les Canadiens de la ruine qui les attend infailliblement s'ils continuent à diverser le plus clair de leurs revenus entre les mains de nos maîtres. Il me semble qu'il serait préférable de se laisser écraser jusqu'au moment où le peuple sera forcé de manger de l'herbe, s'il en reste encore. Il se relèvera peut-être alors dans une grande colère et dira : C'est assez.

Malheureusement, les ressources illimitées de notre pays nous interdisent de songer à une solution de ce genre dans un avenir approché.

Quoiqu'il en soit, mes amis m'ont de-

mandé de continuer la lutte. J'accepte, je ne dirai pas avec enthousiasme, mais soins déplaisir. Dans les conditions ordinaires de l'existence, c'est-à-dire, s'il ne survient aucun accident, j'ai encore au moins une dizaine d'années à vivre, et je ne demande qu'une chose, c'est que les idées se développent avec le même essor qui a caractérisé notre lutte de dix années déjà contre l'obscurantisme.

Voilà pour le côté moral.

Il me reste à examiner les moyens pratiques de faire cette lutte. Les mille abonnés qui sont restés fidèles dans la mauvaise fortune suffisent à faire vivre une publication du genre du *REVEIL*, mais à uné condition impérative, c'est que tous et chacun d'entre eux paient leur abonnement régulièrement. Par ce moyen, on joint les deux bouts, et il n'est pas nécessaire d'en obérer quelques-uns pour le bénéfice des autres.

Je dois remercier ici les amis plus zélés qui ont fait de la propagande en faveur du journal, et les prier de continuer leurs efforts dans la même direction.

LE DIRECTEUR.

La Clericaille

Toutes les fois qu'un honnête homme se frotte à la cléricaille, il est sûr de se faire flouer tôt ou tard, et plutôt tôt que tard.

Je suis un vieux routier, rompu à toutes les roueries de ces messieurs de la gente cléricale, et cependant il y avait un truc que j'ignorais, et je suis tombé dans le panneau comme un écolier des collèges classiques. Pour me servir d'une expression devenue populaire, j'ai été joué dans des proportions inouïes.

Comme je n'ai pas l'habitude d'endurer ces choses-là sans en garder un souvenir qui dure, ces messieurs de la cléricaille

laïque ne l'emporteront certainement pas dans le paradis, et rendront à César ce qui appartient à César.

Dans ce bon pays canadien, où la sou-tane est maîtresse souveraine, il y a deux classes de gens : les gogos qui paient, et les fins, parmi les laïques, qui exploitent le clergé.

Le premiers sont les plus nombreux, mais en même temps ils sont les plus idiots. Les autres ne sont pas des myriades, mais quel génie ils déploient, pour prendre ces bons curés dans leurs propres filets.

Si leurs opérations se bornaient à voler les curés et les communautés, je n'en dirais trop rien. Ce serait un simple virement de fonds qui retomberaient dans le Grand-Tout où ils ont été pillés. Mais l'ambition de ces artistes en carottes va beaucoup plus loin, et s'élève même à des hauteurs vertigineuses, jusqu'au point de tenter de mettre la province entière en coupe réglée pour satisfaire leur cupidité.

Armés de bénédictions et de plonunciamentos extorqués, la plupart du temps, à l'aide des plus faux prétextes, ils montent des attrape-nigands stupéfiants, et, vu le nombre d'imbéciles toujours croissant, ils se créent des rentes faciles.

Leurs exploits, cependant, ne s'arrêtent pas là ? Eblouis par la facilité d'embauchage qu'ils ont obtenue, ils mettent à contribution les services d'hommes qui peuvent les aider dans cette néfaste propagande et réussissent avec de l'argent et des promesses, à les induire en erreur pendant quelques semaines.

J'ai été l'une des victimes inconscientes de cette cabale, car je ne soupçonnais pas dans le temps la vilénie de l'intrigue ourdie. Je me repens sincèrement de ma jobarderie, et je promets de faire tout mon possible pour réparer l'erreur commise.

Mais on ne m'y reprendra plus.

PINCE.

La Repartition des Taxes

Ceci s'adresse spécialement aux hôteliers, restaurateurs et débitants de liqueurs.

Le RÉVEIL a toujours été d'opinion que la répartition des taxes sous forme de licences, taxes d'affaires, etc., était injuste en autant que Montréal est affectée par les lois édictées par la Législature de Québec. Les citoyens de la métropole paient une énorme proportion des revenus de toute la province, au grand bénéfice de la ville de Québec en particulier et d'un grand nombre de municipalités en général.

M. Lawrence A. Wilson, au nom de l'importante maison de commerce dont il est le chef, a lancé un grand nombre d'invitations aux notabilités de Montréal et même de toute la province, les invitant à assister à une excursion sur le lac St Pierre, à bord du bateau de la Compagnie du Richelieu, le *Trois Rivières*. Inutile de dire que cette gracieuse invitation a été acceptée avec enthousiasme par le plus grand nombre des invités de M. Wilson, et a obtenu un succès colossal, comme tout ce que ce monsieur entreprend, d'ailleurs.

N'allez pas croire que la rubrique de ce bout d'article n'a rien à faire avec cette excursion. Bien au contraire. C'est tout simplement une entrée en matière pour annoncer qu'au banquet sur le bateau, on a abordé cette question intéressante si fortement les gens de Montréal, et cet article sera suivi de plusieurs autres indiquant les raisons à invoquer et les moyens à prendre pour induire et forcer, au besoin, nos législateurs à changer le mode de répartition actuel, dans le but de faire peser le fardeau des taxes également sur tous les contribuables, suivant l'importance de leur commerce.

Les intéressés comprendront de suite sans qu'il soit nécessaire d'insister fortement qu'ils doivent se grouper et soutenir M. Wilson dans cette campagne entreprise pour les protéger.

CIVIS.

L'enfant tousse. Prenez-y garde et donnez-lui du BAUME RHUMAL.

SELF-PROTECTION

Nous ne sommes pas, et nous n'avons jamais été partisans de l'idée d'exclusivisme en matières commerciales, et nous ne désirons pas favoriser une race au détriment d'une autre. Plusieurs articles déjà parus dans le RÉVEIL ont même été interprétés dans un sens hostile par quelques-uns de nos meilleurs amis que nous avons été obligés de convaincre au moyen de fort longs arguments.

Nous avons toujours soutenu que Canadiens-français et Canadiens-anglais devraient ne former qu'un seul peuple, chacun conservant ses traits caractéristiques, mais ne faisant qu'un dans les questions vitales pour l'avenir du pays merveilleux que nous habitons.

Cependant, nous ne poussons pas ce sentiment à outrance et nous ne voulons pas être dupes. Et ici encore l'influence et l'exemple du clergé contribuent à nous appauvrir au bénéfice de l'Anglais, et nous allons en donner trois exemples entre mille autres qui se présentent tous les jours.

Il y a quelques années, un curé fort entreprenant se faisait construire un palais monumental pour loger sept ou huit vieux garçons inutiles faisant le service du vicariat et un curé qui aurait bien voulu devenir archevêque.

Les bois canadiens qui sont cependant prisés par les étrangers n'étaient pas assez beaux pour ce brave curé et il fallut importer du cèdre rouge pour toutes les boiseries du premier étage.

En face de cette boîte à curés se trouvait un magasin de ferronneries tenu par des contribuables de la paroisse, qui avaient été lourdement taxés pour la construction du presbytère. La moindre chose que ces braves gens pouvaient attendre était de recevoir la commande des ferments. Au lieu de cela ce fut une grosse maison anglaise de la rue St-Jacques qui fut chargée de cette fourniture.

Lorsque vous rencontrez deux bonnes sœurs portant la sacoche réglementaire et faisant la petite tournée quotidienne dans les magasins canadiens-français de la ville, soyez certains que

le produit de la quête sera dépensé dans une maison anglaise.

Dans le cas de la fourniture de la viande de boucherie aux communautés de la ville et de la banlieue, et même celle de la Réforme institution publique et catholique desservie par des religieux, au lieu de donner les commandes aux bouchers canadiens qui contribuent leur quote-part au maintien de nos institutions, on va trouver des Anglais. Ceci nous a été affirmé par une vingtaine de bouchers et la majorité de ces industriels connaît cet état de choses. L'un d'entre eux a été même jusqu'à leur dire qu'il serait préférable pour lui de se mettre protestant pour avoir leur clientèle.

UNE CONSOLATION.

Si l'on ne peut pas toujours éviter le rhume on peut toujours le guérir avec le BAUME RHUMAL.

154

LE JOURNALISME

Mon excellent ami, Alphonse Nantel, vient de m'adresser le premier numéro de la revue hebdomadaire qu'il a fondée à Saint-Jérôme et à Montréal.

A mon point de vue, c'est une entreprise téméraire, car il ne devrait pas oublier que le journal et la revue, commercialement parlant, n'ont pas d'acquéreurs en ce pays. Ce ne sont pas des durees. Ce sont simplement les produits du *brain*, de l'intelligence, et cela ne se met pas sur des rayons. Donc, ce n'est pas de la marchandise, et dès ce moment, il est inutile de payer pour une chose qui ne se palpe pas, qui n'est pas maniable.

Je sais bien que tôt ou tard, un changement s'opérera, et que, l'éducation aidant, on finira par comprendre, en ce pays comme en tous les autres, et la littérature

prendra la place qui lui revient de droit. Mais alors, nous, les vieux, nous serons morts à la peine, et nos neveux seront fort aises s'ils récoltent les fruits de nos semences.

La Revue est destinée à prendre la place du quotidien parmi la classe instruite et intelligente du pays, mais à quelle époque? C'est ce que nul ne saurait encore déterminer. Aussi longtemps que nos clubmens nos gros marchands, nos médecins distingués, nos avocats éminents, nos députés, et même nos ministres, iront risquer des milliers de piastres sur les tapis verts de clubs, et refuseront le lendemain de payer un abonnement légitimement gagné, sous le faux prétexte qu'ils n'ont pas d'argent, les journalistes seront dans la dèche.

Et cependant, lorsqu'il y a un contrat à obtenir, une décoration à décrocher, un compliment à décerner, une *adresse* à rédiger, vite, on court au journaliste qui est *obligé* de faire tout ce travail *gratis pro Deo*.

" Cela lui coûte si peu cher à ce bougre-là. Il vous fabrique cela en un tour de main. C'est drôle, c'est bien fait, c'est spirituel. Mais ça nous prendrait un mois, à nous autres, pour en faire autant, et on n'y arriverait pas ".

Voilà donc les risques que court M. Nantel dans cette carrière de journaliste qui ne lui est pourtant pas inconnue. Il en a vu de toutes les couleurs depuis un grand nombre d'années. Il a été député, ministre, etc., et, à mon sens, le plus beau titre qu'il possède est encore celui de journaliste. Dans cette carrière ingrate en ce pays, il ne devait pas et ne pouvait pas espérer se créer des rentes, et cependant il est resté à ce poste.

J'espère qu'il réussira, avec le concours de tous les autres, à secouer cette apathie

qui s'attache aux flancs de notre peuple, et à démontrer que le journalisme bien entendu est l'avant-coureur de la civilisation qui nous manque aujourd'hui, et qui nous fera toujours défaut aussi longtemps que nous serons et resterons un peuple de marchands et d'acheteurs de beurre et de fromage, en laissant de côté toutes les autres sphères d'action ouvertes à nos esprits vifs pourtant et pénétrants dans toutes les choses de l'art et de l'esprit, mais découragés par le mercantilisme et l'étrouillesse des gens fortunés qui pourraient facilement distraire un vingtième de leurs revenus pour favoriser les talents littéraires et artistiques de leurs compatriotes.

VIEUX-ROUGE.

BIBLIOGRAPHIE

LES MALADIES DU SENTIMENT RELIGIEUX, par E. Murisier, chez Félix Alcan, éditeur, Paris—
1 vol. prix 2 fr. 50.

L'auteur de cet essai, professeur distingué de l'Académie de Neufchâtel prétend avec beaucoup de modestie indiquer simplement la nécessité d'étudier la psychologie de la religion comme on en apprend l'histoire. La science des religions constituée de toutes pièces dans le siècle qui s'achève, en est, dit-il, un des événements capitaux, et dans cette science, il n'est pas de branche plus utile, plus attrayante que la philosophie et dans celle-ci la psychologie. C'est scientifiquement que M. Murisier attaque la pathologie du sentiment religieux et qu'il en étudie les phénomènes, les calpe à la main, et à ceux qui pourraient lui reprocher la rigueur de ses études, il répond : "croire qu'un phénomène perd de sa valeur parce qu'ils est compris, n'est qu'une superstition mythologique ou un scepticisme immoral." La connaissance du mécanisme psychique de la conversion n'empêchera personne de se convertir.

À signaler une étude très intéressante sur l'état d'âme des salutistes et sur les opérations de l'armée du salut.

THE DELINEATOR.—Numéro spécial de Juillet.

Le numéro de juillet du *Delineator*, le grand journal de modes des Etats-Unis, est une véritable merveille. Nous avons eu l'avantage de recevoir un des premiers exemplaires de cette publication et nous ne croyons pas qu'il se soit rien encore publié de comparable au point de vue d'exécution aux pages consacrées à l'Exposition Pan-Américain. Ces pages en trois couleurs, reproduisent les splendides effets obtenus dans ce que l'on appelle la "cité des lumières." Aucun journal n'a encore été à même de rendre convenablement les tons obtenus et si le *Delineator* a réussi aussi parfaitement, c'est parce qu'il a eu accès aux aquarelles originales préparées par M. C. J. Turner qui a la direction des couleurs à l'Exposition Pan-Américain. On conçoit l'immense travail que nécessitent l'établissement des plaques et l'impression des teintes et ce travail devient encore plus admirable, si l'on songe que ce numéro de juillet a été tiré à 625,000 exemplaires.

JOURNAL DE GOUVERNEUR MORRIS, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis en France de 1792 à 1794. par E. Pariset, chez Plon-Nourrit et Cie. é.iteurs, Paris.

Gouverneur Morris est un des personnages américains qui sont encore les plus discutés : la reprise d'une admiration profonde pour Thomas Paine dont Morris fut l'irréconciliable adversaire a naturellement nu beaucoup en Amérique à la mémoire de Morris. Cependant le Journal dont M. E. Pariset nous donne une traduction facile et agréable sort de la polémique américaine et nous confions dans les potins politiques français où Morris excelle. La lecture de ces notes jetées à la diable mais certainement recueillies est profondément intéressante. Gouverneur Morris est un vrai type de Yankee alors que le terme n'existait pas encore. Homme à bonnes fortunes il a toute l'indiscrétion et la vaurdise de la race ; il est rempli de suffisance et dans ses racontars ne ménage même pas l'honneur personnel de ceux dont il prétend avoir tant à cœur la fortune politique. Il est sublime de mauvaise éducation, mais d'un attrait irrésistible à lire pour ceux qui aiment le crû. Son intelligence est vive, sa conception rapide et son instruction profonde. Ce sont les notes d'un joyeux coquin.

M. E. Pariset qui a recueilli les feuillets de ce journal et qui, après en avoir fait un triage scrupuleux pour constituer un tout intéressant et suivi au point de vue de l'histoire documen-

taire de la Révolution, a accompli là une besogne historique d'un rare mérite. Nous recommandons à ceux qui ont suivi la carrière américaine de gouverneur Morris de lire attentivement ces notes si curieuses sur ses occupations françaises.

HISTOIRE DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE 1870-1871 par AMÉDÉE LE FAURE, illustrée de 106 portraits et de 32 cartes et plans. Nouvelle édition annotée par DESIRÉ LACROIX ancien Secrétaire de la Rédaction du *Moniteur de l'Armée*, 4 volumes in-18, chez GARNIER FRÈRES :—Prix 3 fr. 50

Le 3e volume rappelle l'arrivée de la Délégation du Gouvernement à Tours et ses conflits.—L'organisation des nouvelles forces militaires.—Les premiers combats, Artenay (27 septembre); Tours (5 octobre); l'évacuation d'Orléans; défense de Châteaudun.—La première armée de l'Est.—Opérations dans les Vosges.—L'arrivée à Tours de Gambetta.—La situation en province — Élections et Conseils généraux. — Nouveau plan de campagne : conférence de Saïbris. Projet du général Trochu.—La situation de l'armée de Metz : Les intrigues de Régulier ; départ du général Boubaki ; proposition de Bismark pour la reddition de l'armée : le dernier combat de l'armée du Rhin ; conseils de guerre du 10 et 26 octobre et enfin la douloureuse capitulation.—Mission de M. Thiers à Londres, à Vienne, à St-Petersbourg et à Florence.—La prise du Bourget ; émotion causée à Paris par la capitulation de Metz ; la journée du 31 octobre.—Bataille de Coulmiers et les combats autour de Paris.—Bataille de Champigny ; la guerre en province ; entrée des Allemands à Rouen ; marche en avant de l'armée de la Loire, enfin dans ce 3e volume, on voit se dérouler jour par jour tous les incidents politiques, les batailles et les combats qui ont eu lieu depuis le 15 septembre jusqu'au 21 décembre après la retraite du général Chanzy sur le Mans.

MÉMOIRES DU DUC DE ROVIGO pour servir à l'histoire de Napoléon par Désiré Lacroix, chez Garnier Frères, éditeurs, Paris.

D'un intérêt historique tout aussi passionnant, les *Mémoires du duc de Rovigo pour servir à l'histoire de Napoléon*, édités par Désiré Lacroix, à la librairie Garnier frères, nous font entrer dans l'intimité de l'empereur à la fin de septembre 1808. Nous assistons à la célèbre entrevue

d'Erfurt, où étaient réunis l'empereur de Russie, le roi de Saxe, les ambassadeurs d'Autriche et de Bavière. C'est là que, " devant un parterre des rois ", les premiers sujets de la Comédie-Française, Talma, Saint-Prix, Lafont, Damas, Mmes Raucourt, Duchesnois et Bourgoïn représentèrent *Cinna*, *Andromaque*, *Britannicus*, tous les triomphes du répertoire.

Nous suivons l'empereur en Espagne, nous assistons au combat de Sommo-Sierra, à l'entrée de Joseph à Madrid ; puis c'est la campagne de 1809, la guerre avec l'Autriche, la prise de Vienne, les batailles d'Essling et de Wagram, le traité de Vienne qui termine la campagne. Dans ce même volume, on lira aussi avec intérêt les curieux détails sur le divorce de Napoléon avec Joséphine, son mariage avec Marie-Louise ; l'abdication du roi de Hollande ; la réunion de la Hollande à la France ; l'élection du maréchal Bernadotte comme roi de Suède ; l'enlèvement du pape, de curieuses considérations sur l'espionnage d'un aide de camp de l'empereur de Russie, enfin la naissance du roi de Rome. Par l'anecdote variée et abondante, on découvrira non sans surprise, derrière le souverain orgueilleux et autoritaire, un homme bon et simple, derrière l'homme brave, un brave homme aimant à faire le bien, ne pouvant se défendre d'éprouver quelque pitié pour ses pires ennemis. Un exemple : Nous voici au château de Schönbrunn. On arrête le jeune Stapps, fils d'un ministre protestant d'Erfurt, porteur d'un immense couteau de cuisine avec lequel il a projeté d'assassiner l'empereur. Napoléon demande à voir le jeune homme.

En le voyant entrer, l'empereur fut saisi d'un mouvement de pitié et dit : " Oh ! oh ! cela n'est pas possible, c'est un enfant ".

Puis il lui demanda pourquoi il voulait le tuer :

— Sire, parce que votre génie est trop supérieur à celui de vos ennemis et vous a rendu le fleau de notre patrie.

— Mais ce n'est pas moi qui ai commencé la guerre ; pourquoi ne tuez-vous pas l'agresseur ? Cela serait plus juste.

— Oh non, Sire, ce n'est pas Votre Majesté qui a fait la guerre ; mais comme elle est toujours plus forte et plus heureuse que tous les autres souverains ensemble, il était plus aisé de vous tuer que d'en tuer tant d'autres.

— Si je vous faisais mettre en liberté, iriez-vous chez vos parents et abandonneriez-vous votre projet ?

— Sire, si nous avions la paix oui ; mais si nous avons encore la guerre, je l'exécuterai.

Le geste est beau de part et d'autre, et ce sentiment exquis de charité et de pitié se retrouvera en maintes pages.

Le volume fourmille d'anecdotes semblables, d'autant plus attrayantes qu'elles ne relèvent point du domaine de la légende, mais de l'histoire, écrite au jour le jour par un des acteurs les plus considérables de l'épopée napoléenne.

M. DE LA GALERIE.

SON OMBRE SEULE

Un homme prévenu en vaut dix. Le rhume eat l'imprévu, mais l'ombre seule du BAUME RHMAL.

... CHRONIQUE ...

Où est Blondin ?

* * *

Prince est arrivé :

Hourrah pour Prince !!

* * *

La compagnie d'opéra-comique et d'opérette vs tranquillement son petit bouhomme de chemin.

* * *

Je n'ai pas perdu de vue mes amis lyriques des grands quotidiens, et je les attends au coin de la rue, *avec un fanal*, comme on dit dans le grand monde.

* * *

On entretient des craintes au sujet de Marion. Il y a même des gens qui prétendent qu'il va s'établir dans la Mandchourie, et fonder un journal illustré à grand tirage

* * *

Il est rumeur que deux grands journaux vont entreprendre le tour de toutes les planètes en ballon. On aura des nouvelles des *planet-flyers* au moyen de la télégraphie sans fil.

* * *

Les personnes désireuses de visiter l'Eglise Notre-Dame de St Hyacinthe voudront bien s'adresser à moi. Il me reste huit billets signés par le Fr. L. A. Rondot, curé. Je ne pourrai pas les utiliser, et ce serait vraiment dommage s'ils étaient périmés,

L'industrie du corset est destinée à périr e si la nouvelle mode continue à sévir, et les industriels qui ont consacré leur argent à ce genre de commerce seront bientôt dans le marasme.

C'est égal, je préfère encore les rotondités à la gélatine qu'on nous sert en ces temps de chaleur.

Honni soit qui mal y *pince*.

* * *

Avis aux intéressés :

Les abonnés du *Canada-Revue* et du *RÉVEIL* sont priés de se rappeler que s'il leur manque des numéros pour compléter leur liasses, ils feront bien de s'adresser immédiatement au directeur du journal s'ils désirent avoir la collection complète. Les rats se sont mis dedans et en ont fuit un saccage qui ne laisse rien à désirer. Ils n'ont pas encore tout dévoré, ce qui prouve que ce ne sont pas des rats d'église.

* * *

En dépit des observations d'un critique d'art, je prétends que le spectacle offert aux habitués du Parc Sohmer est de nature à amener lentement, mais sûrement, le goût de la bonne et grande musique parmi le peuple canadien. Et le meilleur moyen d'y arriver est celui employé par MM. Lavigne et Lajoie, qui connaissent leur public mieux que quiconque, et savent allier l'agrément *d'attractions* variées, amusantes, désopilantes même quelquefois, au plaisir d'entendre les œuvres des maîtres.

* * *

Mon archevêque vient de rentrer dans sa bonne ville après une tournée fructueuse dans son archidiocèse. Les rapports des journaux quotidiens semblent indiquer que Sa Grandeur n'a pas perdu d'argent le long de son voyage. Pour n'en donner qu'un exemple, je citerai la paroisse de St Jacques de l'Achigan qui a offert à Mgr \$340. La chronique n'a pas ajouté que Sa Grâce avait donné sa bénédiction aux paroissiens, mais c'est probablement un oubli du correspondant du *Journal*.

* * *

Mon directeur me demande de lui fabriquer une constitution d'assurance mutuelle avec participation dans les profits. La tâche est rude, mais je l'accepte tout de même, et s'il n'est pas

satisfait de la méthode que je vais lui indiquer, tant pis pour lui !

Vous verrez la semaine prochaine que mon plan consiste à tout prendre et à ne rien donner durant une période de quinze années. Il est très ingénieux, ce plan, mais la modestie qui me caractérise me force à dire que je ne l'ai pas inventé.

Une dépêche de Paris annonce que les ordres religieux, atteints par la fameuse loi sur les associations, qui vient d'être finalement adoptée à l'assemblée nationale, et au sénat français, regardent cette loi comme un attentat, un outrage à la liberté religieuse du sujet français. Ce sentiment, tout légitime, d'ailleurs, va provoquer l'émigration en masse des religieux de France.

On cite encore les Pères du Sacré Cœur, ordre de Picpus, qui vont émigrer au Brésil, et un grand nombre de Dominicains et de Jésuites, qui vont se réfugier soit aux Etats Unis, soit en Angleterre, soit au Canada.

Ces deux entrefilets sont extraits d'un éditorial d'un quotidien : je ne me rappelle plus lequel. Attendons-nous à voir arriver ça à pleins steamers. Comme si on n'en avait déjà pas trop ici pour nos moyens.

RIGOLO.

EDWARD SMITH

Les "demi-mondaines" de Toulon, qui elles aussi sans doute ont lu le fatal *Quo Vadis*, se sont rappelé l'usage antique et le beau temps où les courtisanes avaient, avec leurs roses, quelque mission dans les réjouissances officielles : et s'étant concertées, liées comme un bouquet ; elles ont offert une soirée de gala galant à tous les officiers des escadres, lancé avec l'approbation même des autorités le bristol d'invitation le plus correct, et après tant de coupes, vidées avec toasts, tendu simplement les lèvres.

Encore qu'un peu osée, l'idée ne manque pas de grâce, elle est sœur latine ; elle marque une jolie action du sourire et celles qui l'ont eue n'ont pas servi mal la déesse.

Mais si les demi-mondaines du Midi bleu et or, restent sur la joie d'un tel succès et apportent quelque lustre imprévu à la corporation, la galanterie est moins heureuse dans les brumes de Paris, et voici le bruit encore d'un crime.

Cette fois, il ne s'agit pas d'une pauvre fille, surprise devant son armoire à glace en thuya et palissandre, ou sa fenêtre en runnée; avenue Henri-Martin, un appartement somptueusement bourgeois, le luxe solide d'une quarsulaine parvenue, considérée, et très proche à nouveau, de l'honnêteté.

Seulement, même en montant dans son automobile, Mlle Louise Kolb resplendissait de bijoux et le nommé Edward Smith, passant, inspectant la vie autour de lui, ayant un matin vu cette fortune aux oreilles, aux doigts, sur la gorge, songea.

Le soir même, après minuit, l'ami parti, il s'insinuait par le cabinet de toilette laqué, guettait le premier sommeil, s'élançait vers le lit profond, et malgré l'électricité éperdument ouverte, au bruit, à ce flot de lumière éclairant soudain dans le silence et l'abandon une grimace d'assassin, il frappait.

Si le théâtre du crime est de condition plus choisie qu'à l'ordinaire, le crime à première vue ne révèle que banalité, et cet Edward Smith n'a rien qui le distingue des maîtres connus du genre ; il semble n'être que le continuateur d'une tradition récente, et même sans le chic d'une capture difficile ; il semble dans sa figure comme dans son ouvrage parfaitement quelconque, il semble ne pas dépasser l'obscur moyenne des artisans du fait-divers — et pourtant il fut retenu son nom ; je l'inscris au titre de cet article comme on ferait pour le nom d'une gloire d'hier ou de demain, car cet homme, à lui seul, vient de changer quelque chose en France.

Qui donc se plaignait de ne plus voir ici surgir rien d'intéressant, dans la platitude des jours ; accusait la pauvreté de nos horizons, la routine et la vieilleries de tout ? Voici du neuf enfin, un progrès superbe, une révolution qui en vaut la peine.

Il est vrai qu'elle n'intéresse ni la liberté, ni l'égalité, ni la science, ni la charité : c'est dans

le domaine des horreurs, des forfaits, du meurtre qu'elle éclate à l'improviste, c'est dans l'art d'être lâche, cruel, féroce, c'est dans les moyens de Cain. Mais ces choses-là sont beaucoup plus près de la nature humaine.

Admirablement averti des véritables tendances de l'homme, justement préoccupé des besoins du temps, et des points où quelque réforme s'imposait, Edward Smith, né de parents humbles, a exercé de bonne heure son génie, et ayant trouvé, il n'a pas hésité à expérimenter par lui-même, — les novateurs seuls ont de ces courages sublimes ; les merveilles d'outillage qu'il apporte à l'assassinat moderne, et dont, quoique étranger, il a voulu doter notre pays.

C'est d'abord un petit sable, lourd, résistant, infaillible comme écraseur, quoique économique et facile à se procurer, avec lequel on assomme sans qu'il y ait la plus petite effusion rouge, sans la moindre tache de sang, qui ont coûté la vie à tant de pauvres assassins.

Mais c'est surtout le casse-tête bilboquet. Une bille de plomb, dissimulée dans une peau de mandarine, et qui par un gros fil de caoutchouc fixé à la hauteur du coude, se perd brusquement, avec toute sécurité ; se fait invisible dans la manche, aussitôt le coup porté.

Un joli cadeau à faire à un enfant et l'arme la plus puissante ; quelque chose de délicieux et de terrible, d'amusant et de formidable, d'humoristique et d'inférieur ; les fruits d'or, Robert-Houdin, les Hanlon-Lees et le cadavre à coup sûr.

Après des trouvailles d'un si fécond et original esprit, que deviennent les formules anciennes ? Que draît Gaboriau ? Quel sort attend tous ces bons vieux instruments du crime, fidèles serviteurs, hier encore si glorieux ?

Hélas, eux aussi, maintenant les voilà distancés, déqualifiés, condamnés par le progrès ; ils vont grossir la liste de toutes les victimes qu'il a faites déjà parmi les choses, et aller rejoindre dans l'amertume des rancarts, tout ce qui n'est plus à la hauteur, tout ce qui remonte au temps des diligences.

Pauvres couteaux à virole, fers à repasser, coups de poing, cordes à nœuds, adieu c'est fini,

le progrès vous entraîne ; comme dans les usines et dans les fabriques, de nouveaux venus changent la physionomie du travail, et ce n'est d'ailleurs pas sans émotion qu'on va vous voir de la sorte humiliés, vous qui avoz tenu une si grande place dans la société, et collaboré où se révèle le plus notre tréfond.

Mais il convient de saluer aussi les triomphateurs du jour, les maîtres qui arrivent ; salut au petit sac de sable, salut au bilboquet à la mandarine ! Demain on ne parlera que d'eux, demain ils seront dans toutes les mains au pouce fatal, demain il y aura une école nouvelle qui enfoncera toutes les traditions de la Roquette et de Nouméa.

Et comment ne pas rendre aux admirables inventions d'Edward Smith l'hommage qui leur est dû ? Si l'on pense que demain, ce seront elles qui joueront le rôle le plus actif dans ce qui caractérise le plus l'époque, dans l'attirance de l'argent, dans les frénésies passionnelles, dans les déclamations sur le droit de se faire justice, dans la médecine et la philosophie légales, dans le jeu de la magistrature, dans le feuilleton populaire, dans les expositious d'art macabre de la Morgue, comment n'être pas le vil flatteur de leur importance sociale ? Il n'est pas au savant dont les inventions soient assurées d'un semblable accueil, et dont les nobles travaux intéressent plus directement tous les ressorts de la vie d'un grand peuple.

Il est vrai qu'ici le patriotisme légèrement s'inquiète. Edward Smith, son nom l'indique, n'est pas né aux Batignolles. A peine reconnaît-il la route de la Révolte. Et sans doute paraîtrait-il fort désobligeant à messieurs les meurtriers français d'avoir l'air de recevoir leurs leçons d'Angleterre.

Quand on a dans ses classiques des Dumollard, des Barré, des Lebiez, des Menesclou et tant de pères François ; quand on peut se réclamer d'une si longue suite de chourineurs impeccables et de pure race, c'est évidemment dur d'emprunter à la supériorité anglaise.

Mais pu'ils se rassurent, c'est très bien porté, la mode même l'exige. Ce n'est pas assez qu'il y ait des amateurs qui relèvent leur pantalon sur

le boulevard parce qu'il pleut à Londres, le chic anglais ici doit régner sur tout, comme il le mérite, et l'imitation, cela nous connaît depuis longtemps.

Quand tant d'honnêtes gens ne peuvent piquer une fleur à leur habit sans une hantise d'orchidée à la Chamberlain, et quand le snobisme va jusqu'à la grave question du bouton de gilet fermé ou non il ferait beau voir ces scrupules chez les autres!

En réalité, on ne voit pas pourquoi les accessoires de cambriolage et du "refroidissement" ne viendraient pas en droite ligne de Londres, comme les chapeaux, les cannes, les cheviottes, les parfums, les tables, à thé, et pour ceux qui suivent l'histoire à pouffer du lancement des modes, l'idée n'est pas du tout déplaisante d'un Prince de Galles du crime.

Aussi bien, c'est à Edward Smith que l'homicide en France devra désormais une tournure d'élégance. Les juges d'instruction, le musée des chefs de la Sûreté, les mélodrames, les Nouvelles diverses, les âmes sensibles, un peu blasées, réclamaient autre chose depuis longtemps, et ce sera l'honneur de cet Anglais que de l'avoir compris.

En vérité, quel soudain rajeunissement, quelle joie de vivre de surprises exquises sur la planche! Une nouvelle manière d'accommoder le crime, c'est, pour une société, l'inspéré régal et la plus notable preuve de vitalité, c'est comme une aubaine de jeunesse, cela repose délicieusement des problèmes de l'heure et des échéances qui menacent, c'est ce qu'on pouvait offrir de plus délicat à l'attention, à la capacité des esprits et des cœurs.

Arrêté, tandis qu'il venait de faire chez nous la première application de son admirable découverte, le grand Edward Smith, au magistrat qui l'interrogeait, n'a demandé qu'une grâce: celle d'être jugé comme on juge dans sa patrie à lui, c'est-à-dire sans préventives vexations, sans petits supplices préliminaires. Et, par là aussi, il a donné une idée de de l'universalité de ses connaissances, de l'étude profonde qu'il avait faite de nos mœurs et de nos institutions. A cette haute intelligence, rien n'est étranger.

Espérons que la justice française saura comprendre tout ce que représente pour elle l'œuvre d'un homme comme Edward Smith. Espérons qu'elle saura traiter avec des égards qui ne seront jamais assez empressés ce grand réformateur de l'assassinat au commencement du vingtième siècle, et qu'on ne verra pas une fois de plus, aux fers sur la paille humide, auprès de la cruche d'eau, le génie méconnu!

ALEXANDRE HEPP.

Les Liqueurs Monastiques

On annonce que les Chartreux vont quitter notre pays, pour s'établir en Autriche, où une immense abbaye se construit à leur intention.

La réputation universelle de la Chartreuse appelle l'attention sur les liqueurs monastiques, qui sont considérées à juste titre comme ayant ouvert la voie à l'industrie libre des liqueurs marchandes.

Au moment où la Révolution dispersa les moines et confisqua les couvents, la fabrication des liqueurs était pour ainsi dire le monopole des établissements religieux.

Les Chartreux possédaient déjà leur fameuse recette. Ils fabriquaient non les "chartreuses" verte et jaune qui n'étaient pas encore connues, mais une chartreuse blanche, très alcoolique et très renommée, que les consommateurs prenaient, en guise d'absinthe, avec de l'eau.

En réalité, si le goût des boissons alcooliques, des liqueurs fortes et des apéritifs s'est répandu dans le monde, les religieux en sont responsables dans une large mesure. Car, au dix-huitième siècle et même au commencement du dix-neuvième, ils ont fait tout ce qui dépendait d'eux pour propager dans le public l'usage de ces boissons.

Ils ont été les premiers liquoristes, les ancêtres! Ils ont tracé le chemin que, plus tard, les commerçants ont suivi.

Peut-être préféreraient-ils, à présent, oublier ces services selon nous glorieux. A une époque où une partie du clergé se prononce si violemment contre l'alcool, ces souvenirs pourraient

être embarrassants.

Mais, c'est précisément pour cela que nous les rappelons.

Jadis, le Couvent éveillait l'idée d'une cave précieuse, d'un vignoble modèle, soigneusement traité, d'une liqueur cordiale, généreuse et forte.

Jésus avait dit du vin : " Ceci est mon sang ", et tout chrétien pensait de même.

La Foi s'accommodait bien de cette compagnie. La vigne était la compagne du Monastère.

Le fidèle buvait ferme — il ne se croyait pas damné pour cela.

Et cette franchise valait mieux que l'abstinence d'aujourd'hui, serait-elle absolument sincère.

" Tous les méchants sont buveurs d'eau " pensaient nos pères — qui, pourtant, ne connaissaient pas les eaux minérales, ni les troubles qu'elles engendrent, au moral comme au physique.

Le prêtre buveur d'eau n'est pas catholique ; le moine qui repousse le vin du Seigneur sent le fagot.

En rompant avec ces traditions, l'Eglise se livre à des nouveautés dangereuses. Son rôle serait plutôt de prendre la défense du Vin et de l'Eau-de-vie qu'elle nous a appris à distiller.

Nous sommes loin de cet idéal de la vieille France, croyante et fidèle.

Depuis quelques semaines, plusieurs maires ont pris des arrêtés interdisant la création de nouveaux débits de boissons dans le voisinage des édifices réservés aux cultes.

De son côté, le clergé fait chorus avec les tempérants contre le commerce des liquides et contre l'alcoolisme.

Au Congrès anti-alcoolique de Paris, en 1899, l'évêque de Nancy, M. Turinaz, disait : " Le Sacerdote doit être à l'avant-garde de l'anti-alcoolisme " ; il faisait distribuer une brochure en ce sens, tirée à plus de quinze mille exemplaires.

Plusieurs évêques ont interdit à leurs curés de servir des liqueurs alcooliques pendant leurs tournées épiscopales, quand ils ont l'honneur d'avoir l'évêque à leur table.

De tous côtés, en province, on nous signale des manifestations de ce genre. Ce sont des prêtres qui dénigrent les commerçants dans des

imprimés où ils proposent des vins " provenant de leurs récoltes " ; ce sont des prédicateurs qui daubent de leur mieux contre les cabarets et les marchands d'alcool.

Or, à propos de la loi sur les associations, le fisc vient de se livrer à un curieux travail de statistiques : c'est le relevé des industries auxquelles s'adonnent certaines congrégations...

Laiissons de côté tout ce qui n'appartient pas au commerce des boissons, et ne retenons que les 208 marchands de vins en gros ou en détail et les 5 fabricants d'alcool ou marchands de liqueurs.

Voilà, il nous semble, plus qu'il n'en faut pour rendre le clergé moins accessible à l'entraînement antialcoolique !

Comment reprocher aux autres ce que l'on fait soi-même ?

Nous avons exposé que ce n'était pas d'aujourd'hui que les couvents ou les congrégations se mêlèrent au commerce des boissons, qu'ils en ont été les fondateurs réels, les précurseurs, et qu'on s'étonne de les voir maintenant renier leur œuvre.

Mais combien surprend davantage le spectacle de Jésuites marchant à la remorque des Protestants dans la campagne tempérante.

Le Jésuite blâmant indirectement Jésus d'avoir changé l'eau en vin aux Noces de Cana et visant à dépasser la vertu de son Maître en changeant à son tour le vin en eau dans la consommation des chrétiens, cette anomalie était réservée à notre époque d'incohérence.

Le R. P. du Lac, supérieur général des Jésuites, a fondé, en effet, plusieurs restaurants de tempérance, notamment à Paris, ceux de la rue Richelieu et du Marché Saint-Honoré, où l'on sert cependant du rhum, du cognac et des liqueurs alcooliques, mais à titre exceptionnel.

Quant aux apéritifs, ils sont absolument pros crits de ces saints établissements.

Eh bien, sait-on qui a répandu en Europe le goût des apéritifs ? Précisément les Jésuites qui, ayant appris dans leurs missions à connaître les vertus médicales de quinquina, se firent les propagateurs de ce breuvage apéritif, se prenant avant les repas.

C'est pourquoi, dans les premiers temps le quinquina fut appelé " écorce des Jésuites "

Ainsi, toute cette campagne du clergé catho-

lique, associé du corps médical pour la propagande tempérante, se retourne contre lui.

L'agitation anti-alcoolique procède de la Science ; elle est d'origine protestante puisque anglo-saxonne ; elle est suscitée par l'adversaire irrécyclable du prêtre : le Médecin.

Elle va contre les traditions des Saintes Ecritures (nous nous plaçons, on le comprend, au point de vue dogmatique et non personnel), la Bible et l'Évangile étant pleins de comparaisons des plus louangeuses sur la Vigne.

Si le vin venait à être scientifiquement reconnu nuisible, que resterait-il de la Divinité du Christ ? Il se serait trompé aux noces de Cana et quand il faisait boire du vin à ses disciples. Un Dieu ne se trompe pas.

Mais ce n'est pas à nous, à soulever de pareilles questions. Il n'est pas sans intérêt cependant, de les indiquer.

Nous n'avons, d'ailleurs, voulu tracer qu'une chronique d'actualité, une causerie à propos des liqueurs monastiques et de la Chartreuse.

Tant mieux si nous avons pu faire réfléchir ceux qui, se passionnant pour les questions religieuses, pourraient voir la gravité de problèmes auxquels nous n'attachons, quant à nous, qu'un simple trait de curiosité.

PAUL TAQUET.

PITIE POUR LES PETITS

Le crime est à la mode plus que tout autre chose. Il bat son plein dans ce clair avril ; il égoutte rouge, après les armes comme la floraison rose après le squelette des pêcheurs. On tue partout entre amants, entre époux, entre frères, entre parents parfois aussi entre inconnus, pour la réhabilitation de l'espèce !

Femme qui se refuse ou qui se reprend ; concurrent d'amour ou d'intérêt ; rival d'alcôve ou d'établi : élégante affichant trop de bijoux ; mioches n'ayant eu que le tort de naître, pour souffrir et passer, les victimes jonchent le sol, s'en vont dormir sous les primevères, dans les champs saints égayés de nids.

La banalité du meurtre Engländer n'a guère

troublé que les sentimentaux songeurs devant le problème qui met aux prises la coquetterie et le désir. L'assassinat de l'avenue Henri-Martin a haussé le ton des émois : toutes les mondaines ou demi mondaines qui ont un collier de perles l'ont senti se serrer à leur cou comme un carcan d'angoisse, la mâchoire de la cangue, l'étau du *garote* !

Cela, oui, c'était de l'assez bel ouvrage, agrémenté d'une dose suffisante de mystère quant à l'assassin ; d'une teinte d'exotisme quant à ses origines ; d'assez de complications pour en frémir : voile noir, boule de métal dans la mandarine, coupe de bronze, verre brisé, etc.

Par exemple, le sac de sable qui, à titre d'innovation, eut un succès immérité n'est, à moi et à quelques autres, une vieille connaissance. Son emploi prouve simplement que Smith avait voyagé, avait étudié, sur le vif, les procédés des meilleurs hommes d'État.

Cette anguille de toile bourrée de terre, elle tut le sceptre de Stambouloff. Il en chérît l'effet discret, il le pratiqua avec dilettantisme lorsqu'après boire, il s'en allait, nocturnement, interviewer dans les cachots, ses adversaires politiques.

Cela rompt un homme... et ne laisse pas de traces ! Quand Panitza, le héros de l'indépendance bulgare, comparut devant les juges (!) du tout-puissant ministre, on fut stupéfié de sa langueur, de son mutisme, de son air absent et morne.

Il semblait désuni avant que d'être fusillé, cet indomptable, couvert de glorieuses cicatrices ! On redoutait qu'il ne parlât : il se tut. Sa main dont on craignait le geste vengeur demeura inerte. Il tomba, à l'ube, dans la plaine déserte, comme un brin de saule détaché s'en va à la dérive, sans bruit, sans convulsion.

Il avait été roué la veille, avec le boudin de Stambouloff !

Mais, aujourd'hui, le crime de Corancez parfait la série, en suivant la progression dans l'horreur qui sied à cet ordre d'événements.

On halète, on étouffe, on se précipite : les favoris sur le lieu du carnage, le public sur les

feuilles qui en répercutent l'écho, qui en reflètent la vision.

Il y a de quoi haleter et étouffer. Ni la morte, ni la blessée des attentats précédents ne pouvaient, évidemment prétendre à inspirer le maximum d'épouvante que cause cette répétition partielle du massacre des innocents.

Pas d'autre sujet de conversation dans les marchés, les omnibus, les ateliers, les administrations, et, le soir, aux tables d'hôte ou de famille.

Depuis le petit Grégoire et son caniche Toutou aucun barbare exploit ne fut plus populaire, n'excita plus de démonstrations. La smala asphyxiée l'autre jour, par le gaz, en est oubliée. Ce fut méfait du hasard; elle était moins nombreuse; le sang ne coula pas...

Et chacun sait que l'image d'Epinal se propage en raison de la quantité de rouge qu'arbore l'enluminure...

Puis, maintenant, la tragédie se complique, se ponctue l'interrogation. Est-ce le père!

J'avoue que ceci me tourmente peu. Quel que soit l'auteur de cette boucherie c'est un montre à la façon des fauves, un malade et un aliéné. Surtout si c'est le même qui engendra pour détruire!

Est-ce lui? Les voisins disent non.—ce qui est tout à fait extraordinaire envers un citoyen déjà coupable d'être. D'ordinaire, la meute se rue.

Il est vrai que les défenseurs actuels de Brière au cas où il en réchappât par un non-lieu, un acquittement, voire la découverte d'une autre piste pour peu qu'ils eussent avec lui une discussion à propos de carottes ou de fumier, le traiteraient d'échappé de guillotine!

C'est la vie...

Mais, pour l'instant, le pays s'interpose entre l'accusation et l'accusé, et, en dépit de cette anomalie, je persiste dans le doute qui me saisit et m'obsède envers tout malheureux aux griffes de Thémis.

S'il subit l'erreur, c'est un martyr. S'il commit l'acte, c'est un fou, qui relève de la douche et non du couperet.

* * *

Ce qui me hante bien davantage que la personnalité du criminel, ce qui m'obsède bien au-

trement que ce vertige de curiosité disqualifiant la pitié par l'adjonction d'instincts beaucoup moins nobles, c'est dans l'ordre des idées générales où s'élabore l'avenir par contraste au présent la formidable incohérence des sentiments contemporains,

Elle dépasse l'entendement!

Certes, on n'aura jamais trop de compassion devant l'affreux trépas de ces cinq pauvres gosses, de quelque main qu'ils l'aient reçu! il faudrait avoir un caillon en guise de cœur pour demeurer insensible à telle hécatombe; n'en pas ressentir, soi-même, le frisson de la petite mort.

Hors donc l'outrance panurgienne, le mouvement dont l'ampleur est forcément de surface, guère plus conscient que le flot guère plus constant que le vent—et comme eux tôt effacé! hors donc l'agitation factice des commentaires, des papotages, des anathèmes, à vide des malédictions à blanc des jérémiades où la vraie sensibilité n'a que faire, nul attendrissement ne me paraît trop vif, nulle plainte trop profonde jaillis des sources de la sincérité.

Jeunes femmes sanglotant autour des cercueils; rudes paysans tout pâles; correspondants gagués par la contagion du deuil, me semblent comme les délégués de l'émotion générale.

J'ai frémi, comme si je n'étais pas du bâtiment, en lisant les détails de la découverte des cadavres, de l'autopsie, de l'ensevelissement. J'ai revu en cauchemar, la lignée des frères corps aux bras levés, aux yeux vitreux, aux poitrines recousues— et qui sont maintenant, dans la terre à l'ombre du clocher, rangés autour de la maman comme couvée autour de la poule.

Seulement, je sais compter... même sur mes doigts! J'ai appris à réfléchir aussi.

Cela fait cinq victimes. Et j'ai supputé, par rapport à leur nombre, les pleurs répandues, les lamentations exhalées, le chiffre des invectives et des indignations.

Si élevé qu'il puisse être, je ne l'estime pas trop considérable. Je m'étonne seulement de l'énorme écart entre les impressions produites par des faits similaires, suivant le prétexte allégué.

Quelle distinction matérielle y a-t-il, cependant, entre l'assassinat en temps de paix et le

meurtre en temps de guerre—celui qu'on châtie et celui pu'on récompense ? Quelle marque spécifique cela sur les corps charcutés ? Quelle estampille classe les plaies ?

Aucun : c'est même besogne, pareille abomination ! Le témoin introduit à l'improviste dans la ferme saccoagée ne saurait dire si les malfaiteurs sont venus ou si les vainqueurs sont partis !

Comment s'y reconnaître ? Tiroirs forcés, enfants égorgés le chien mort en travers du seuil, des morceaux de cervelle aux murs, du sang partout... le chourinage ou la gloire ont passé là !

Il faut faire de la casuistique, arguer qu'en plus de la divergence morale, (!) des buts l'opération change de nature selon qu'accomplie en fraude ou par principe, pour qu'on arrive à démêler une ombre de différence entre mobiles ayant de si identiques résultats.

Encore les myopes comme moi là-dessus n'y voient goutte !

Et malgré tout, obstinément, je pense aux innombrables holocaustes de chair enfantine ou noire ou jaune, perpétrés dans les ténèbres de l'Afrique, dans les brumes de l'Asie, sans qu'on en ait plus cure, chez nous, que de chats crevés !

C'est par centaines de milliers que les petits Chinois, embrochés au bout des baionnettes, éventrés sur le sein maternel, rejetés dans les maisons flambantes, précipités dans les fleuves boueux de charognes humaines, ont attesté la puissance et la civilisation occidentale !

On ne les a pas plaints, ceux-là ; on n'a pas recousu leurs flancs ; on ne leur a pas fait de funérailles ! Infimes parcelles du Grand Tout, éphémèrement détachées du néant, ils y sont retournés, sans sépulture, sans rites, sans fleurs et sans linceul !

Et comme c'était trop loin, pour que la pitié y puisse atteindre, elle ne s'y est pas efforcée. Et comme les victimes étaient d'autre race, d'épiderme brun ou citronne l'espèce à peau blanche a jugé négligeable que le grain suive l'épi, que l'enfant suive le père sous la hache ou la lance, dans la flamme ou le flot !

Ils étaient cependant de chair et d'os comme

les nôtres, ces petits ! Ils avaient une mère dont ils étaient la joie, un père dont ils étaient l'espoir, des aïeux dont ils étaient le renouveau ! On les aimait, on les choyait, on les gâtait ! Ils riaient à la lumière entre leurs langes ; bégaient des mots ; chantaient puérides chansons ; jouaient à la poupée ; apprenaient les signes dont la pensée se traduit, se fixe et se communique ; s'essayaient à vivre, enfin !

Soudain des hommes passent, en armes— et toute une génération est fauchée dans sa fleur !

Voulez-vous me dire ce qui distingue ceci de cela : le maillet sous lequel ont éclaté les cinq crânes, comme des grenades mûres de la crosse des fusils ?

Je ne vois pas .

Et c'est pourquoi, ne trouvant point excessive l'émotion que soulève le drame de Corancez, je la voudrais moins restreinte, moins réservée uniquement à ce qui est proche, mais s'étendant aussi loin que s'exerce la frénésie du meurtre sur de pauvres petits innocents.

La morale est une, voyez-vous, quoi que prétendent certains A bas l'assassinat ! qui fait cinq victimes. Mais, alors, à bas la guerre ! qui multiplie le chiffre et l'horreur de l'acte à l'infini !

SEVERINE.

SEUL RECOURS.

Contre le rhume, il n'y a de recours efficace que le BAUME RHUMAL

AUX SOURDS UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON. a remis à cet institut la somme de 25,000 frs, afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement, S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 80, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK

TOUJOURS ON Y REVIENT.

Quand on a connu tous les remèdes on est bien heureux de revenir au BAUME RHUMAL, remède le moins coûteux et le plus sûr.

où un vieux chroniqueur quelquefois la réclame; elle ne veut plus paraître en public.

Vous voyez qu'on fait de curieuses rencontres même en ce restaurant, plutôt vide le soir. Masques et épaves de Riviera."

JEAN LORRAIN.

TOUJOURS ON Y REVIENT.

Quand on a couru tous les remèdes on est bien heureux de revenir au BAUMER HUMAL, le remède le moins coûteux et le plus sûr.

TRADUCTION ET REDACTION

Souvent le monde commercial, industriel ou financier désire confier la rédaction de ses circulaires, brochures ou annonces à des experts; mais on ne réussit pas à les trouver, à moins que, comme cela arrive trop souvent, sa confiance ne soit accordée à des gens qui n'ont ni la science ni l'expérience. Il ne suffit pas de faire beaucoup de publicité: il faut encore et surtout qu'elle soit à point. Si la forme ne vient pas à l'appui du fond, le but visé n'est pas atteint, la pensée de l'intéressé est mal exprimée, peut être même n'est elle pas du tout comprise par ceux dont on recherche la clientèle.

Notre tarif n'aura rien d'exorbitant, nous apporterons dans l'exécution des commandes un soin méticuleux et toute la célérité possible.

On pourra s'adresser à la direction du REVEIL, au No 157 rue Sanguinet, ou par lettre au bureau de poste, Boîte 2184, Montréal.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Demandez un numéro échantillon du REVEIL qui vous sera envoyé gratuitement pendant quatre semaines à toute adresse qui sera fournie au Canada ou aux Etats-Unis.

RIRE ET PLEURS

A une certaine époque dans la vie de la jeune fille son caractère se ressent du travail de transformation qui s'accomplit chez elle. Elle travaille avec moins d'entrain à ses leçons, et, le soir, après une journée fatigante, elle a quelquefois une crise de pleurs ou de fou rire, un état nerveux aussi désagréable pour la jeune fille qui en est atteinte, que pour son entourage. En même temps, elle souffre physiquement, elle a des maux de tête, des malaises de toute nature, des envies de vomir et parfois des vomissements; ces symptômes accusent un état anémique auquel il convient d'appliquer les grands remèdes afin de ne pas donner au mal le temps d'empirer et de prendre des proportions alarmante. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard constituent le remède souverain par excellence de cet état nerveux qui est la conséquence d'un appauvrissement de sang. On trouve ces pilules dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 383, bureau de poste, Montréal.

Faites adonner vos amis au REVEIL

Morton, Phillips & Cie.

PAPETIERS
FABRICANTS DE LIVRES BLANCS
ET IMPRIMEURS.

1755 et 1757 Rue Notre Dame,
... Montreal.

Le maison Morton, Phillips & Cie. possède le brevet du

Grand Livre à Feuilles Mobiles

(Loose Leaf Ledger)

de H. C. MILLER.

LE GRAND LIVRE DU SIÈCLE.

On trouvera dans ses magasins un assortiment
Complet de Papeterie.

POUR VOUS, MESDAMES!

Le secret de ce pouvoir étrange que la femme possède sur l'homme, ce pouvoir dont nul ne est de soustraire, réside surtout dans la beauté des traits et de la peau. Aussi, une femme qui veut conserver tout son empire doit-elle faire tout en son pouvoir pour bien garder ces deux biens inestimables. Dans ce pays, malheureusement, les maladies et les décolorations de la peau sont nombreuses et variées, et jusqu'à ce jour, nul remède efficace n'avait encore été trouvé pour leur traitement.

Aujourd'hui la science vous dote d'une préparation que vous pouvez réellement qualifier du nom de sauveur, et elle justifiera ce titre. C'est la Dermatine, qui vous rendra la peau plus belle que celle du plus rose bébé de vos rêves.

L'application en est facile, elle ne laisse aucune trace pendant que vous vous en servez et la guérison est prompte et assurée.

Quoi de plus désagréable pour une jeune et jolie femme de se voir défigurée par ces plaques d'un jaune intense, qui lui rendent la vie douloureuse. Avant la découverte de ce merveilleux procédé, les femmes étaient bien obligées de subir leur triste sort et de se résigner; mais à présent il n'y a plus de raison de se désoler, puisqu'elles ont à leur portée un remède unique.

Les taches de rousseur disparaissent comme par enchantement devant ce conquérant qui ne s'arrête jamais avant d'avoir remporté une victoire complète.

Les comédons (taches noires) s'enfuient et ne reparissent plus après avoir subi l'action de la Dermatine.

Enfin toutes les décolorations de la peau sont guéries en très peu de temps et l'expérience vaut la peine d'être tentée.

Conservez votre beauté, mesdames, c'est un des biens les plus précieux que vous possédez.

Rendez service à vos amies qui sont dans le même cas en leur signalant la venue de ce messie.

Elles vous remercieront d'avoir été la cause indirecte de leur bonheur.

Voyez l'annonce de la Dermatine

LA DERMATINE

POUR LA GUÉRISON DU

Masque,
des Taches de Rousseur
des Comédons et
de toutes les décolorations
de la Peau.

~~~~~  
**GUÉRISON GARANTIE**  
~~~~~

Toutes les femmes affectées par le Masque les taches de Rousseur, les Comédons et toutes les Décolorations de la Peau, viennent de trouver

Un Sauveur!

C'est la

Dermatine

Une préparation qui enlève en quelques jours toutes les taches de la Peau, quelles qu'elles soient.

~~~~~  
**Prix: 50c. et \$1.00 la Bouteille.**  
~~~~~

S'adresser

Tiroir Postal 2184,

MONTREAL CANADA